

basses jusqu'ici connues. Les manufacturiers reconnaissent aujourd'hui, à la vue de leur stock qui s'accroît toujours avec une rapidité décourageante, qu'en réduisant les gages des ouvriers, ils n'ont pas pris le bon moyen de diminuer la production. On parle enfin de limiter, pour une période indéfinie, la durée hebdomadaire du travail. Ce ne sera pas un remède, tant que la concurrence empêchera l'unité de ce plan de réforme.

* * *

Dans ces conditions, on conçoit qu'un grand nombre de Canadiens

quittent les lieux où ils avaient espéré trouver le pain et le gîte, et même une honnête aisance. La vie leur est devenue si difficile là-bas, qu'ils prennent ou le chemin du pays natal, ou celui d'une autre terre étrangère.

Tout en déplorant la triste nécessité où se trouvent nos compatriotes de quitter un pays dont les institutions leur ont tant promis, nous ne pouvons que leur offrir le plus sympathique accueil, dans la grande famille canadienne.

De même, à ceux qui restent, dans la patrie adoptive, nous souhaitons le courage et l'énergie invincibles, — ces deux leviers du monde.

LE PASSE-TEMPS

Cette revue musicale et littéraire a déjà parcouru un si brillant chemin, dans notre monde sélect, qu'il semble oiseux d'en faire l'éloge.

Mais enfin, il y a toujours plaisir à rendre justice au mérite, et la "Lecture au Foyer," aux premiers jours de son existence, aime à saluer cette vaillante publication, qui a si utilement et si profitablement, pour la société canadienne, conquis sa place au soleil.

Le "Passe-Temps" porte dignement son nom. C'est la revue d'agrément par excellence.

Voici pour la livraison du 1er avril :

CHANT DE PAQUES

Sommaire de musique du "Passe-Temps" (No 79) : — Chant : Le chant de Pâques, grand succès de M. Adrien Barbe ; Connais-tu le pays (Mignon) ; Voilà comment il faut aimer sa mère. — Piano : Le dodo du rossignol (berceuse).

En vente partout, 5 cts le numéro.

Abonnement, \$1.50 par année.

Adresse, "Le Passe-Temps" Montréal.

Voici des vers inédits, sous ce joli titre, de M. Edmond Rostand, le jeune et distingué dramaturge français :

SONNET

pour que les riches donnent aux "Petites Soeurs" de quoi continuer à ne soigner que les pauvres.

Elles vont, sans dégoûts, sans peurs,
Des bols... qui ne sont pas de Sèvres !
Soignant, veillant, portant aux lèvres...
Des pauvres seuls les ont pour Soeurs.

Jamais, près de vos lits de fièvre,
Vous n'aurez leur douce noirceur,
O riches ! pourtant donnez-leur
Un or qui de leurs soins vous sèvre !

Car s'il ne leur est pas permis
De pencher leurs voiles hormis
Sur ceux qui sont dans la misère,

Aux pauvres si leur coeur est dû,
Il ne leur est pas défendu
De dire pour vous un rosaire.